

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Catherine Leclerc, Chantal Savoie, Édouard Glissant

Claudine Potvin

Number 143, Fall 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/64708ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Potvin, C. (2011). Review of [Catherine Leclerc, Chantal Savoie, Édouard Glissant]. *Lettres québécoises*, (143), 52–53.



Catherine Leclerc, *Des langues en partage? Cohabitation du français et de l'anglais en littérature contemporaine*, Montréal, XYZ, coll. « Théorie et Littérature », 2010, 412 p., 35 \$.

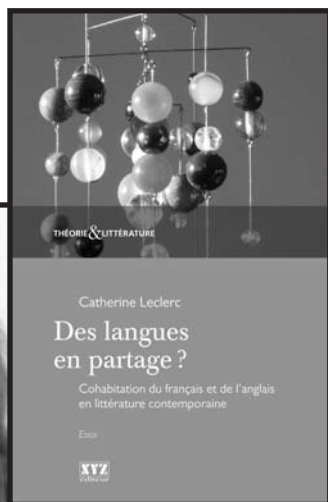
La traversée des langues : colinguisme et langue tutélaire

Plusieurs langues peuvent-elles cohabiter dans un même récit en toute égalité? Peut-on concevoir un texte littéraire qui mette en scène un véritable partage des langues? Catherine Leclerc répond à ces questions et à bien d'autres.

Des langues en partage? de Catherine Leclerc interroge une convention d'unilinguisme qui domine encore autant les productions que la critique littéraires et examine sous le nom de colinguisme « la possibilité d'un plurilinguisme qui défie les hiérarchisations conventionnelles et opère un véritable partage » (p. 27). Dans cet ouvrage dense et riche, Leclerc s'intéresse précisément au partage « équitable » des langues à l'intérieur de textes littéraires bilingues ou multilingues.



CATHERINE LECLERC



La théorie au service de l'analyse

Un long premier chapitre propose un survol théorique du rapport entre « langue du texte » et les traditions littéraires plurilingues européennes ou autres. Leclerc passe en revue, d'une manière

un peu trop scolaire peut-être, toute la panoplie des théoriciens qui se sont penchés sur le plurilinguisme comme « un moyen de développer une esthétique de la contestation » (p. 27), de la subversion, de la résistance: Bakhtine (diglossie / dialogisme / hétérolinguisme), Deleuze et Guattari (littératures mineures / rhizome), Glissant (poétique du divers / imaginaire des langues), Bhabha (hybridation), Bourdieu (marché linguistique / domination symbolique), Gumperz (*code switching* / alternance des langues), Steiner (traductologie), les pionniers des études postcoloniales et, dans une moindre mesure, des *Cultural Studies*, et de la sociolinguistique. Enfin, tout y passe.

Qui parle ici? Les miroirs de la langue

Dans les trois chapitres suivants, s'appuyant par ailleurs très largement sur les travaux de Sherry Simon et de François Paré, Leclerc examine des textes appartenant à des littératures différentes (anglaise, acadienne, franco-ontarienne et anglo-québécoise): de *Between* (Christine Brooke-Rose) à *L'homme invisible/The Invisible Man* (Patrice Desbiens), en passant par *Speak White* (Michèle Lalonde), *Heroine* (Gail Scott), *Hellman's Scrapbook* (Robert Majzels) et *Bloupe* (Jean Babineau). Leclerc présente des analyses serrées de ces « récits » et de situations « où deux [ou plusieurs] langues sont présentes dans toute leur matérialité et où elles participent toutes deux à l'acte de représentation » (p. 65). Selon l'auteure, cette pratique scripturaire vise à opérer « un partage de l'espace textuel respectueux des différents groupes linguistiques en interaction dans l'espace social » (p. 249) et contribue à dé-hiérarchiser le rapport entre les langues. C'est nettement la partie la plus intéressante de *Langues en partage*: si les textes étudiés par Leclerc viennent confirmer la théorie, ils servent parallèlement d'appels à une littérature et une pensée autres.

En dernier lieu, bien que Leclerc conclue que « la cohabitation des langues, même la plus radicale, n'ébranle que modérément la notion de langue tutélaire » (p. 379), elle n'en constate pas moins que « le colinguisme littéraire impose son potentiel de contestation et d'expérimentation » (p. 380) et tend à relativiser, voire saper l'autorité d'une tutelle linguistique. Tous les étudiants et les professeurs de langue et de littérature ou de linguistique y trouveront leur compte.



Chantal Savoie (dir.), *Histoire littéraire des femmes. Cas et enjeux*, Québec, Nota bene, coll. « Séminaires », 2011, 339 p., 21,95 \$.

Histoires de femmes?

Non pas « l'histoire littéraire des femmes » bien entendu mais « une histoire ». Des épisodes, des manifestations, des problèmes, quelques cas exemplaires et des enjeux qui ont marqué la venue à l'écriture de femmes marginalisées par une certaine histoire littéraire.

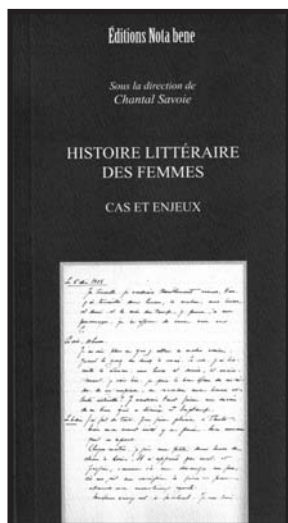
Chantal Savoie travaille depuis longtemps dans le domaine de l'histoire littéraire des femmes, que ce soit dans le cadre des travaux de l'équipe de *La vie littéraire au Québec* ou de ses recherches sur « La naissance de la critique littéraire au féminin au xx^e siècle ». Elle a réuni dans ce volume une dizaine d'essais présentés lors d'un séminaire tenu sous sa direction à l'Université Laval et qui avait pour but d'explorer la question de l'histoire littéraire des femmes sous un angle historique plutôt que politique.



CHANTAL SAVOIE

Histoire: sources, enjeux matériels et pratiques

Il faut d'entrée de jeu souligner que l'histoire ne peut en aucun cas se concevoir en dehors du politique. Or, pour rendre justice au projet de Savoie, notons, comme le souligne cette dernière dans son introduction, qu'il s'agit ici de « fonder une histoire littéraire des femmes qui, sans être univoque, soit unifiée dans la mesure où sa cohérence repose sur des critères propres aux conditions d'écriture, aux productions et à la réception des textes féminins » (p. 11). Deux angles seront ainsi privilégiés : le genre littéraire et la poétique d'une part, un ensemble de perspectives sociologiques d'autre part. De la sorte, « [s] ont ainsi devenus centraux les enjeux liés aux supports (livres, périodiques, textes manuscrits) et aux poétiques qui en découlent, ceux qui relèvent plus précisément de la sociopoétique en général et des postures littéraires en particulier » (p. 9). Textes analysés en fonction du contexte donc, stratégies discursives examinées à la lumière des trajectoires historiques et des conditions de production.



Du journalisme à l'écriture

Tous les textes de l'*Histoire littéraire des femmes* proviennent de chercheurs liés au Centre de recherche universitaire sur la littérature et la culture québécoises. On y traite un ensemble de thèmes, de postures, de stratégies d'écriture qui ont marqué l'histoire littéraire des femmes en France et au Québec surtout : la naissance de la chronique et du feuilleton, genres féminins par excellence, dans le journal parisien au XIX^e siècle ; l'écriture journalistique, porte d'entrée pour beaucoup de femmes dans le milieu littéraire (c'est le cas d'Éva Circé-Côté, de Germaine Guèvremont et de maintes premières auteures dramatiques) ; une « dramaturgie oubliée » (Adèle Bourgeois-Lacerte). D'autres genres seront examinés dans *Histoire littéraire des femmes* : le recueil (Circé-Côté), la critique littéraire féministe (Jeanne Lapointe), le nouveau roman historique (seul article qui s'intègre assez mal à l'ensemble), la poésie (Rina Lasnier). Enfin, un phénomène intéressant pour l'époque retient l'attention : la conception de la profession d'écrivaine en termes économiques (Michelle Le Normand).

Peut-on parler d'une prise de parole chez ces auteures ? Pas vraiment, puisque l'écriture de ces femmes est essentiellement centrée sur les valeurs chrétiennes et la tradition. L'intérêt de cette collection, on le voit, est de proposer des lectures de textes peu connus ou commentés et de prolonger, voire d'amorcer, une histoire littéraire au féminin qui tienne compte de nouveaux paramètres.

☆☆☆ 1/2

Édouard Glissant, *L'imaginaire des langues, entretiens avec Lise Gauvin (1991-2009)*, Paris, Gallimard, 2010, 128 p., 24,95 \$.

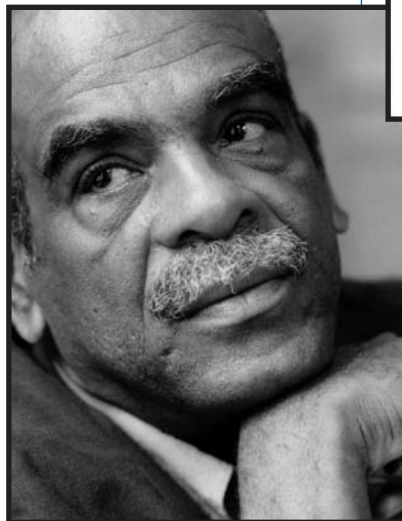
Penser le « tout-monde »

Le grand écrivain martiniquais a quitté ce monde le 3 février 2011, mais sa pensée nous habitera encore longtemps. C'est donc avec bonheur que nous parvient *L'imaginaire des langues*, une suite d'entretiens entre Édouard Glissant et Lise Gauvin menés de façon intercalaire entre 1991 et 2009.

Cette conversation, précise Gauvin, offre un ensemble « qui met en perspective les enjeux de la pensée de Glissant à différents moments de son élaboration » (p. 9). Deux premiers interviews reproduits dans *Introduction à une poétique du divers* de Glissant (1995) suivis de quatre entretiens plus récents (de 2001 à 2009) partiellement inédits retracent le parcours de l'auteur antillais.

La merveilleuse rencontre des langues

Au cours des deux premiers entretiens, Gauvin revient sur les concepts chers à Glissant : la nécessaire diversité des langues et des cultures, la créolisation,



ÉDOUARD GLISSANT

« Je ne peux pas dire s'il y a un rôle de l'écrivain, de l'intellectuel, mais je peux dire qu'il y a un rôle de la poésie et de l'art ».



« l'imaginaire des langues », « c'est-à-dire la présence à toutes les langues du monde » ou le tout-langue (p. 14), une poétique du lieu et du divers qui englobe la « totalité-monde », l'errance et la pensée rhizomatique, l'identité. À ce propos et au sujet de ce qu'il nomme l'identité-racine, Glissant remarque : « Il me semble que tant que la totalité-monde ne sera pas réalisée, c'est-à-dire tant que toutes les cultures du monde n'auront pas conçu que ce n'est pas nécessaire d'annihiler, de démolir une culture pour s'affirmer soi-même, des cultures seront menacées. » (p. 41)

Gauvin interroge tout à la fois le romancier, l'essayiste et le poète sur sa démarche personnelle, ses écrits, son rôle en tant qu'écrivain, sa notion de pays, sa position face au colonialisme, la résistance de l'intellectuel, bref, la mise en place des utopies, ce à quoi l'écrivain réplique : « Je ne peux pas dire s'il y a un rôle de l'écrivain, de l'intellectuel, mais je peux dire qu'il y a un rôle de la poésie et de l'art », celui de « changer les imaginaires des humanités » (p. 85).

À la fois introduction et synthèse, *L'imaginaire des langues* constitue un véritable outil de travail pour tous ceux et celles qui veulent bien réfléchir un instant sur le chaos-monde et le tout-monde et sur « la dimension archipélique d'un imaginaire multilingue » (p. 12) car, comme le répète Glissant, « [l]e devenir du Tout-monde n'est pas lié à celui d'une langue unique [...] ». Le devenir du Tout-monde est lié à la multiplicité des langues » (p. 82) et à l'ouverture. Il faut revoir Babel. ^[1]